

pour la raconter. Alain, la tête baissée et les sourcils contractés, n'avait pas prêté le moindre appui à Jeanne.

Tout d'un coup, renversant le fibustier assis à ses côtés, il se leva en brandissant une hache :

— Patiens ! s'écria-t-il, si vous ne retournez pas à la frégate, je vous noie tous !

La pantoufle du Bas-Breton était assez expressive pour se passer de commentaires. Il était facile de comprendre qu'il lui suffirait d'un coup de hache pour défoncer la frêle embarcation, et réaliser sa menace.

Dans cette position critique, les fibustiers ne pouvaient hésiter ; ils obéirent.

Lorsque le canot arriva près du navire naufragé, Laurent et de Morvan, appuyés l'un sur l'autre, s'étaient réfugiés sur le couronnement.

— Viens, mon chevalier, lui cria Jeanne avec un élan passionné.

La position de la frégate, aux deux tiers submergée, et par conséquent bien moins balotée par les vagues, rendait l'embarquement assez facile. Laurent et de Morvan, à peine séparés du canot par une hauteur de quelques pieds, l'accomplirent sans difficulté.

— Merci, mes enfants, dit le fibustier qui, ignorant l'intervention de Fleur-des-Bois et d'Alain, crut ne devoir son salut qu'au dévouement de l'équipage.

— Fleur-des-Bois, disait de Morvan assis auprès de Jeanne et tenant sa main dans les siennes, ma dernière pensée était pour toi ; mais Dieu n'a pas voulu nous séparer ! Il a permis dans sa bonté infinie que nous mourions ensemble.

— Mon chevalier Louis, répondit Jeanne, nous sommes bien jeunes tous les deux pour mourir ! ... Pourquoi ne pas espérer ?

Jeanne parlait encore, quand un cri douloureux et spontané retentit, poussé par les fibustiers. La frégate, dont le canot était à peine éloigné d'une portée de pistolet, venait de disparaître, avec elle au fond de l'abîme et les malheureux blessés pendant le combat avec le galion, et les trésors pillés à Grenade.

— Allons, appuyez sur les avirons et nagez ferme, dit la voix impassible de Laurent, placé à la barre. Qui sait, enfants, si bientôt nous n'en serons pas réduits à envier le sort de nos compagnons ? Tout est fini pour eux : ils sont morts sans passer par les tortures de la faim et par les angoisses de la soif. Ne les regrettons pas !

Une demi-heure après la perte de la frégate, une nuit profonde enveloppait de ses épaisses ténèbres la frêle embarcation balancée sur la crête des vagues.

Fleur-des-Bois, sa tête appuyée sur l'épaule du chevalier, sa main toujours dans celle du jeune homme, ressentait un si délicieux accablement, un tel calme d'esprit, tant de bien-être, qu'elle remerciait la sainte Vierge de son bonheur.

#### IV

La nuit qui suivit la perte de la frégate fut affreuse pour les naufragés réfugiés dans le canot.

La tempête, loin de se calmer, paraissait augmenter de violence. A chaque instant, l'embarcation manquait de chavirer.

Une fois familiarisés avec leur position, les fibustiers ne firent entendre ni un murmure, ni une plainte : l'habitude du danger, le mépris de la vie, remplaçaient en eux la résignation chrétienne qui leur manquait ; ils n'avaient que le courage de la brute, mais ils le possédaient au dernier degré.

A chaque lame qui, déferlant avec fureur contre l'embarcation, la remplissait et la couvrait d'écume, Fleur-des-Bois serrait doncement la main de de Morvan. Cette simple

pression causait une émotion extraordinaire au jeune homme : accablé de fatigue et en proie à une fièvre violente provoquée par sa blessure, il ne raisonnait plus, il se laissait aller à ses sensations.

Il lui semblait alors que les nuages noirs et menaçants qui obscurcissaient l'horizon se dispersaient dans le lointain et faisaient place à un ciel azuré scintillant d'étoiles ; la grande voix de l'Océan en fureur lui paraissait un doux murmure, et les sifflements du vent résonnaient à ses oreilles comme une brise du soir.

Au reste, de Morvan eût-il possédé toute sa raison et son sang-froid, qu'il lui aurait été difficile de causer avec sa compagne d'infortune. Les hurlements de la tempête étaient assourdissants.

Vers les deux tiers de la nuit, vaincu par la faiblesse, il s'assoupit.

— Quelle singulière chose ! murmura Fleur-des-Bois, on dirait que ce paisible sommeil me repose comme si c'était moi qui dormais. Je remarque, depuis quelque temps, que je vis plutôt par mon chevalier Louis que par moi-même. M'aurait-il pris mon âme ? Il est certain, je le sens, que je ne survivrais pas à sa mort ! Combien, jusqu'à ce jour, j'ai peu réfléchi ! A chaque instant, j'entrevois des phénomènes dont jamais je n'aurais soupçonné l'existence.

Le lendemain matin, lorsqu'un jour triste et blafard remplaça les ténèbres, le canot offrit un bizarre spectacle : Fleur-des-Bois, le teint éblouissant de fraîcheur, était souriante, calme, tandis qu'autour d'elle les fibustiers, ces hommes rudes, forts, énergiques, rompus à toutes les fatigues, à toutes les privations, à tous les dangers, portaient sur leur visage les traces profondes d'un grand accablement moral et physique.

L'embarquement s'était opéré avec une telle précipitation, dans des conditions si mauvaises, c'est-à-dire lorsque la mer avait déjà envahi une partie de la frégate, que les fibustiers n'avaient pas songé à se munir de provisions. Laurent avait eu bien raison de dire, en parlant des blessés noyés dans la batterie : " Qui sait, enfants, si bientôt nous n'en serons pas réduits à envier le sort de nos compagnons ! "

A jeun depuis la veille, les fibustiers, — cela se devinait à leurs regards mornes et sombres, — songeaient au supplice affreux de la faim qui les attendait. Toutefois, il faut le répéter, pas un ne se plaignit.

Vers midi, une pluie abondante qui survint leur apporta un puissant secours et ranima leurs espérances : cette pluie présageait la fin de l'orage.

Vers les trois heures, la tempête, jusqu'alors toujours croissante, finit par s'arrêter dans son élan : peu après elle diminua d'intensité, et, quoique la mer restât toujours horrible, il devint possible de diriger l'embarcation.

Tout à coup un cri de : " Un navire au vent ! " fit battre tous les cœurs : chacun se leva avec un fébrile empressement qui manqua de faire chavirer le canot.

En effet, à peine distant d'un quart de lieue des fibustiers, un brigantin couvert de voiles et bravant les effets de l'ouragan, apparut courant vent arrière. La hauteur des lames qui, pour les naufragés, bornait l'horizon à quelques toises, les avait empêchés d'apercevoir plus tôt ce navire.

A la vue du sauveur que la Providence leur envoyait si juste à point, les fibustiers laissèrent d'abord éclater la joie la plus vive ; mais bientôt, à la réflexion émise par un vieux matelot : " Si c'était un Espagnol ! " cette joie fit place à l'abattement.

— Nous avons conservé nos coutelas ; nous

le prendrons à l'abordage ! répondit le fibustier Requin.

— Ne craignez rien, enfants, s'écria Laurent, le brigantin n'appartient pas à nos ennemis ! ... Il n'y a qu'un seul homme au monde qui, par un temps pareil à celui-ci, puisse avec impunité faire porter à un navire toutes les voiles dehors. Cet homme, c'est Montbars !

Au nom de Montbars, un enthousiasme inouï éclata sur le canot.

— Montbars ! ... répéta de Morvan ; ah ! Fleur-des-Bois, tu es réellement notre bon ange ! ...

— Qui sait ? dit Laurent en accompagnant ce doute d'un sourire contraint, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il ne nous aperçût pas ! ... Il ne faut pas encore chanter victoire ! La façon dont le fibustier prononça ces paroles étonna beaucoup de Morvan.

— Vraiment, matelot, répondit-il, on croirait que tu désires voir se réaliser ta décourageante supposition ! ...

— Moi ! et pourquoi ? Eh bien ! oui, je le désires, reprit le fibustier après un court silence et avec l'expression d'une haine concentrée et profonde. A quoi bon vouloir descendre jusqu'au mensonge ? continua-t-il avant que de Morvan eût trouvé, tant il était stupéfait, une réponse. Pourquoi dissimuler mon envie, puisque je ne crains pas celui qui me l'inspire ! ... L'île de Saint-Domingue n'est pas assez vaste pour nous contenir, de Montbars et moi ! ... Un seul soleil brille au ciel ; il faut que, de Montbars ou moi, l'un des deux meure !

Bientôt, à la manœuvre exécutée par le navire en vue, il devint évident pour les fibustiers que le canot avait été aperçu ! Le brigantin mettait le cap droit sur eux !

Alors, ces hommes, qui, devant la mort, n'avaient pas fait entendre un seul murmure, éclatèrent en cris et en transports frénétiques de joie.

En ce moment, de Montbars n'était pas seulement pour eux le premier marin de la fibuste, le plus grand capitaine des mers, c'était un génie tout puissant, surnaturel, un demi-dieu.

Le fait est que l'audace, sanctionnée par l'impunité et par tous les succès, que déployait le chef des boucaniers en osant courir toutes voiles dehors par une pareille tempête, constituait un miracle bien digne d'impressionner des gens de mer, surtout à cette époque où l'art nautique était loin d'avoir atteint la perfection à laquelle il est arrivé de nos jours. A peine une demi-heure s'était-elle écoulée depuis que le brigantin avait été signalé que les naufragés se trouvaient sur son pont et hors de tout danger.

De Morvan les avait accostés en courant une courte bordée, et en exécutant une merveilleuse manœuvre.

— C'est toi, mon enfant ! s'était-il écrié avec une joie véritable et sentie en voyant le chevalier de Morvan. Que béni soit Dieu ! Cette faveur de la Providence me fait oublier bien des ennuis, bien des douleurs ! Embrasse-moi. Je m'aperçois que je t'aime encore plus que je ne le croyais.

La réception que fit l'ancien boucanier à Laurent fut bien différente : il le salua avec une exquise politesse, puis lui tourna brusquement le dos ; mais ce dernier le rappelant :

— Montbars, lui dit-il avec ironie, avoue que si tu avais su que je faisais partie de ces naufragés, tu n'aurais pas déployé tant de zèle pour nous venir en aide ! ... Ah ! ah ! vraiment je ne puis m'empêcher de rire du désappointement que te cause ce curieux hasard. Toi, m'avoir sauvé ! il paraît que ton étoile pâlit, la chance t'abandonne :

(A suivre)